

Le coq dans le sport

L'écusson porté, sur la poitrine par tous les sportifs de haut niveau appartient à l'appareil symbolique qui permet d'identifier le sportif à l'équipe, c'est à dire au club, à la ville, ou à la nation qu'il représente. Les écussons nationaux sont élaborés par les instances dirigeantes qui sélectionnent les joueurs de l'équipe de France : le Comité national Olympique et sportif français (CNOSF) pour l'équipe olympique, les fédérations nationales (FFF, FFR, etc...) pour les compétitions concernant un seul sport comme la coupe du monde de football ou le Tournoi des cinq nations en rugby.

Le coq apparaît en 1909-1910 sur l'écusson du Comité français interfédéral, alors responsable de l'organisation des rencontres internationales de football, avant de gagner les autres sports contrôlés par l'Union des sociétés françaises de sport athlétiques en 1913-1914 : l'USFSA crée alors un type d'écusson associant le coq gaulois à son propre symbole composé, de deux anneaux rouge et bleu entrelacés. Depuis 1920, l'équipe de France olympique porte également un écusson à l'effigie du coq :

le coq tricolore perché sur les cinq anneaux olympiques est le logo du Comité national olympique et sportif français. En effet, les règlements du CIO imposent aux comités nationaux d'adopter comme emblème un dessin associant un symbole national de leur pays, les couleurs de leur drapeau et les anneaux olympiques. Le coq est également intégré à l'emblème de la plupart des fédérations sportives de nombreux clubs.

Depuis le début du XXe siècle, la représentation du coq sur les écussons s'est profondément transformée : alors que les premiers écussons se voulaient réalistes et représentaient le coq de façon détaillée et multicolore, la silhouette du coq s'est profondément simplifiée. Devenue de plus en plus abstraite et stylisée, elle se contente de quelques couleurs non naturelles, le plus souvent le doré ou l'ensemble tricolore bleu-blanc-rouge.

Présent sur le maillot des sportifs, dans la presse comme dans la publicité sportive, le coq est aujourd'hui universellement reconnu comme symbole de l'équipe de France, au point que l'on appelle couramment les sportifs français « les coqs » et que les supporters ont l'habitude de promener et de lâcher un coq vivant sur les terrains au début des matches, en particulier en rugby. L'adoption du coq comme symbole national dans le domaine du sport paraît tout à fait logique et naturelle : depuis la fin du Moyen Age, le coq gaulois est couramment utilisé dans l'imagerie populaire et militaire pour représenter la France. De plus un lien particulièrement étroit existe entre le coq et le monde du sport : perçu comme un animal fier et agressif, le coq est naturellement lié à l'idée de combativité et à la victoire. Depuis l'Antiquité, on organise des combats de coqs dont les formes préfigurent les sports de combat (affrontement sur une arène close, prise de pari sur les résultats) ; la boxe moderne possède d'ailleurs une catégorie « poids coq ». De même dans les années 1930, un jeu hygiéniste conçu sur le modèle du jeu de l'oie pour encourager l'intérêt pour le sport portait le nom de jeu du coq. Pourtant on trouve très peu de document officiels et de sources historiques expliquant ou même attestant avec précision de l'adoption de ce symbole qui semble naturel et immémorial : l'histoire du coq dans le sport repose surtout sur des témoignages et des photographies. Elle touche un problème fondamental de l'histoire du sport : le développement d'une fonction symbolique de représentation nationale dans les compétitions sportives internationales.

L'adoption du coq dans le sport comme emblème national

Le développement d'une symbolique nationale cohérente fondée sur le coq gaulois dans le domaine du sport remonte à la naissance même du sport international, dans le premier quart du Xxe siècle. En effet le sport moderne s'est développé en France au début du XIXe siècle dans le cadre de clubs autonomes et isolés : ce n'est que progressivement que des rencontres interclubs

ponctuelles , puis des compétitions internationales régulières, se sont mises en place. Dès l'origine, les sportifs arborent dans les compétitions les couleurs de leurs club, affichant leur appartenance à travers leurs vêtements (maillots, culottes, bas), leur écusson et leur drapeau, comme les chevaliers présentaient leur armoiries dans les tournois médiévaux, afin de se faire reconnaître par le public et par les juges. Les premières rencontres internationales sont encadrées par l'Union des sociétés françaises de sport athlétiques (USFA), fondée en 1889, qui se charge de sélectionner les joueurs pour constituer des équipes nationales représentatives. Le maillot blanc des premières sélections nationales porte donc l'emblème de L'USFSA, composé de deux anneaux bleu et rouge entrelacés, préfigurant les anneaux olympiques dessinés plus tard par Pierre de Coubertin, alors secrétaire général de l'USFSA ainsi que sa devise Ludus pro patria (le jeu pour la patrie) : ces équipes ne représentant la France encore réellement la France en tant que telles, mais L'USFSA.

Le coq semble être apparu dans le sport à l'occasion d'un conflit ponctuel qui éclate en 1907 entre l'USFSA et la fédération internationale de football. L'équipe de France de football se trouve alors privée pendant plusieurs années de compétitions internationales, jusqu'à ce qu'un groupe concurrent, le Comité français interfédéral (CFI) , se charge d'organiser des matchs avec les équipes étrangères entre 1909 et 1919. On ne sait pas si le CFI a choisi le coq comme symbole dès son premier match international en 1909, mais le témoignage d'un ancien joueur, Jean Rigal, qui a fait don de son écusson au musée national du Sport, établit avec certitude que le coq était présent sur le maillot des joueurs français lors de leur match contre l'Italie, en mai 1910. L'adoption du coq comme symbole par le CFI participe sans aucun doute de ses efforts pour se démarquer de l'USFSA, sa puissante rivale, en affirmant habilement la dimension nationale du CFI , là où l'USFSA pouvait sembler corporatiste. Elle intervient dans un contexte très favorable, compris entre la guerre franco-prussienne de 1870 et la première guerre mondiale en 1914, marqué par la montée des sentiments nationalistes et l'hostilité permanente à l'Allemagne. Le thème du coq gaulois était alors très présent dans les esprits : à l'occasion de l'exposition Universelle de 1900, les motifs de coq s'étaient multipliés dans la capitale, Arthur Maury avait publié son ouvrage en faveur de l'adoption du coq gaulois comme emblème officiel de la IIIe République en 1904, et Edmond Rostand allait créer Chanteclerc en 1910. De plus, dans le domaine sportif, un club de football parisien portait déjà le nom de Gallia club, ses joueurs se faisaient appeler « les coqs ».

Né d'un conflit ponctuel entre le CFI et l'USFSA, le coq profite du contexte de la Belle Epoque et se diffuse très rapidement au-delà du monde du football : dès 1913, l' USFSA qui contrôle toujours les autres sports adopte à son tour ce symbole national décidément dans l'air du temps en perchant un coq brun et orangé sur ses deux anneaux bleu et rouge. Il apparaît d'abord sur le maillot de l'équipe de France de rugby, car les compétitions internationales de rugby prennent alors plus d'ampleur avec la création en 1910 du tournoi des cinq nations dont chaque équipe concurrente, de même que les équipes de l'hémisphère sud , portait à la poitrine un emblème végétal ou animal. Cet écusson est également porté par les athlètes de l'USFSA, notamment le célèbre Jean Bouin vers 1913-1914. Lorsque l'USFSA disparaît définitivement en 1920 , les différents sports s'autonomisent et créent leur propre fédération, tandis qu'un comité olympique français se charge de sélectionner l'équipe de France pour les jeux olympiques. En effet , si les jeux olympiques modernes sont organisés régulièrement depuis 1896, ils ne prennent que progressivement le caractère d'une confrontation entre les nations et le coq apparaît sur les maillots olympiques avec un certain retard. Les premiers concurrents s'engagent d'abord à titre individuel et portent donc les couleurs de leurs club respectifs, puis la sélection française porte celle de l'USFSA. Le protocole de la représentation nationale dans les jeux olympiques se met en place progressivement : en 1908, à Londres, les équipes nationales se structurent et défilent pour la première fois derrière le drapeau de leur pays respectifs. Puis la première guerre mondiale va contribuer à fixer le cérémonial et le symbolisme olympique : c'est en 1920, aux

jeux d'Anvers suivant immédiatement l'armistice, qu'on voit apparaître le coq sur le maillot des concurrents français.

Diffusion et évolution du motif du coq

Fermement établi comme symbole de l'équipe de France depuis 1920, le coq n'a plus jamais été remis en question, mais sa représentation a connu d'importantes évolutions techniques et stylistiques : les premiers écussons soigneusement brodés à la main ont été remplacés par des formes normalisées, directement imprimées ou thermocollées sur les tissus, tandis que la représentation détaillée et réaliste des premiers coqs aux coloris nuancés a évolué vers une silhouette de plus en plus stylisée, soulignant les dimensions essentielles du coq, la fierté, l'agressivité, et une gamme de couleurs réduite, le plus souvent au doré ou au bleu-blanc-rouge. L'équipe de France olympique a connu plusieurs modèles d'écussons successifs établis par les institutions organisatrices du sport français, le Comité national des sports et le comité olympique français. Pour les jeux de 1924 à Paris, puis pour ceux d'Amsterdam en 1928 et de Los Angeles en 1932, ils éditent un écusson soigneusement brodé portant la mention de la date des jeux olympiques et de la ville organisatrice : « Ville Olympiade, Paris 1924 ». Après guerre, il est remplacé par un écusson ovale rouge, sur lequel un coq en feutre blanc est cousu. Puis dans les années 1950, on voit apparaître l'écusson triangulaire à trois bandes verticales bleu-blanc-rouge, frappé au centre d'un coq doré. En 1972 les deux comités fusionnent pour fonder le comité national olympique et sportif français (CNOSF). Or en vertu des règlements du CIO, tous les comités olympiques nationaux doivent adopter un symbole associant les couleurs de leur drapeau, un emblème national de leur pays et les anneaux olympiques : le CNOSF choisi un coq tricolore perché sur les anneaux olympiques. Ce logo reproduit en proportions monumentales au siège du CNOSF à Paris est appliqué sur le maillot des athlètes et décliné en multiples versions sur les tenues officielles et les produits dérivés (par exemple, la cravate portée par les athlètes masculins lors du défilé d'ouverture des jeux olympiques d'Atlanta, frappée de petits coq blanc perchés sur les anneaux olympiques).

Le coq est également présent sur le maillot des équipes nationales de sport collectifs, essentiellement le football et le rugby. Chaque fédération, responsable de l'organisation des compétitions, est libre d'élaborer son propre écusson. Pour le football, la fédération française de football (FFF) qui a succédé au CFI en 1919 a conservé le symbole du coq. Son écusson est d'abord blanc et rouge dans les années 1920, puis c'est un modèle brodé multicolore qui domine dans l'après guerre. La FFF prend très tôt l'habitude de broder sous la silhouette du coq un cartouche rectangulaire dans lequel est inscrite l'affiche du match, et parfois sa date, ce qui permet d'attribuer et de dater plus facilement et précisément les maillots. Cette habitude s'est perpétuée jusqu'à aujourd'hui et la plupart des maillots de football portent une cartouche précisant soit la compétition ou même le match précis pour lequel il a été produit, soit simplement le sigle FFF pour les maillots d'usage courant. Dans les années 70, la FFF adopte un nouveau modèle de coq entièrement doré qui s'est maintenu sans grande modification jusqu'à aujourd'hui, si ce n'est l'ajout d'une étoile symbolisant le titre de championne du monde remporté par l'équipe de France en 1998. Pour sa part, la Fédération française de rugby, fondée en 1920 a conservé un modèle pratiquement invariant : le coq est doré dès l'origine, représenté perché sur un ballon ovale ou sur les lettres du sigle FFR. L'écusson, blanc à l'origine, est aujourd'hui rouge ou bleu selon le match joué : lorsque l'équipe porte son maillot bleu habituel, l'écusson se détache en rouge, mais il est bleu lorsque la France doit porter un maillot blanc pour se distinguer d'une autre équipe dont les couleurs sont proches.

En-dehors de ces deux équipes nationales, le coq est omniprésent dans le monde du sport français, car il figure sur l'emblème et sur le logo de la plupart des fédérations françaises et de nombreux clubs. Dans les collections du musée national du sport, on peut trouver sur les programmes ou les tickets de match édités par la FFF dès 1940 un logo figurant un coq large et

dedu sur un globe terrestre. Depuis le procédé s'est généralisé et le coq a été intégré aux logos de toutes les fédérations sportives. Progressivement, le dessin du coq s'est fait de plus en plus stylisé et synthétique, jusqu'à se réduire aujourd'hui à deux courbes essentielles évoquant le bec tendu et le panache de la queue, insistant sur la dimension dynamique et sur la fierté du coq. Jouant avec le sigle de la fédération ou les instruments du sport concerné, la silhouette du coq épouse la forme des lettres et adopte les couleurs des différents clubs. Sur le maillot de l'haltérophile Francis Tournefier, le coq doré est perché sur des haltères; sur le logo des championnats d'Europe de Tennis de table de 1968, un coq tricolore stylisé s'inscrit dans une raquette jaune. La Fédération française du jeu à XIII, dont les écussons sont longtemps restés très proches de ceux de la FFR, a adopté un logo très élégant où la silhouette du coq n'est plus suggérée que par un bouquet de courbes bleues, blanches et rouges inscrites dans le cadre d'un ballon ovale. Enfin la fédération française de ski a choisi comme logo une silhouette de coq bleu, blanc et rouge devant deux ski verticaux: on le retrouve sur des produits dérivés comme le bonnet des Championnats du monde de 1974, où le logo est entouré des huit drapeaux des pays en présence, ou sur les skis de compétition des internationaux de français. Par ailleurs, depuis 1933, le classement des jeunes skieurs organisés par la FFS et l'Ecole du ski français porte le nom de Ski Open Coq d'Or.

Le Coq sportif, ou l'exploitation commerciale du symbole du coq

Hors du domaine sportif, le coq est l'animal le plus fréquemment déposé comme logo par les marques françaises. Il est particulièrement approprié encore pour servir d'emblème aux marques de sport, qui exploitent ainsi la double connotation nationale et sportive du coq. Le premier mariage entre le coq et la publicité sportive remonte à la fin du XXe siècle: il est donc contemporain et même légèrement antérieur à l'adoption officielle du coq comme emblème de l'équipe nationale. La marque de cycles, et plus tard d'automobiles, Clément et Cie, associée avec les pneumatiques Dunlop, adopte comme logo un coq perché d'une patte sur une roue de bicyclette. Ce logo figure sur toutes les affiches publicitaires pour les cycles Clément...

Autour de 1910, le coq gaulois se trouve autour d'un faisceau de préoccupations et de réflexions dans lesquels voisinent la Nation, la guerre et le sport, d'où son adoption conjointe par la marque Clément et le CFI. De fait, le précédent des cycles Clément crée des liens étroits entre le coq, la publicité, et le sport, association incarnée plus tard par la marque le coq sportif.

Le coq sportif est une entreprise de bonneterie sportive produisant des maillots, culottes, chaussettes, et chaussures de sport depuis 1920. L'entreprise familiale, fondée par Emile Camuset à Romilly-sur Seine, ne dépose le nom de marque le Coq sportif qu'en 1948, plus de vingt ans après sa création. Une fois de plus, le choix du coq ne peut pas être politiquement innocent, trois ans après la fin de la deuxième guerre mondiale qui avait vu l'entreprise familiale réquisitionnée. La connotation patriotique sans équivoque est encore soulignée par le premier slogan: « le coq sportif, la marque des tricolores ». L'apparition du Coq sportif survient à une période où l'assimilation du coq à l'équipe de France est clairement établie, mais aussi dans un contexte d'affirmation et de définition des stratégies de marques: au moment où l'entreprise Camuset commence à broder sur ses articles un coq chantant dans un triangle, l'ancien tennismann René Lacoste crée sa ligne de vêtements identifiés par le célèbre crocodile. La naissance de la marque entre dans une politique commerciale globale et s'appuie sur une collaboration étroite avec le dessinateur de l'Equipe Paul Ordner qui réalise une série d'affichettes et de publicités pour le coq sportif. L'évolution des logos de l'entreprise suit exactement la même tendance que celle des logos de fédérations: à l'origine, le dessin est précis et réaliste, représentant le coq chantant traditionnel devant les rayons du soleil levant, mais il évolue vers une simplicité de plus en plus affirmée (le soleil disparaît rapidement, bientôt ne restent que la silhouette du coq et le triangle).

Dans l'après-guerre le Coq Sportif est dans une situation de quasi monopole sur le marché des articles de sport en France, en particulier au niveau de la fourniture des équipes de haut niveau. Le coq se répand ainsi de plus en plus sur les maillots de compétition et touche de nouvelles disciplines : en 1951 le Coq Sportif devient fournisseur exclusif du Tour de France, ainsi, à partir de 1956, on trouve le coq brodé sur tous les maillots jaunes, alors que le Tour de France n'était plus une compétition opposant des équipes nationales, mais des équipes professionnelles sponsorisées par une marque commerciale.

Le Coq Sportif fournit également les athlètes pour les grandes compétitions internationales comme les jeux olympiques et les Championnats du monde ce qui produit bien souvent un effet de redondance entre le coq figurant sur l'écusson de l'équipe nationale et celui du logo commercial. Mais le coq s'étend ainsi également sur le maillot d'équipes étrangères : lors de la Coupe du monde de football 2002, l'équipe du Sénégal, dont l'animal emblématique est le lion, portait des maillots Le Coq Sportif. Cependant, dans les années 1970, la connotation trop explicitement nationale de la marque commence à entraver son expansion internationale et menace de limiter l'entreprise à une diffusion uniquement française. A la suite d'un accord avec Adidas en 1968, Le Coq Sportif doit modifier sa ligne de marque et adopter un logo spécifique pour la production destinée à l'exportation : le coq y est stylisé à l'extrême, réduit à un simple tracé rapide, à peine identifiable et beaucoup plus anodin symboliquement, ce qui permet au Coq Sportif de ne pas rester exclusivement la marque des Tricolores.

Le coq dans l'imagerie sportive

Enfin, le motif du coq est très largement exploité dans l'imagerie sportive pour symboliser les athlètes français, l'équipe de France, mais aussi le pays dans son ensemble, en un mot la France sportive. Dans la presse sportive, le coq est quasi omniprésent, apparaissant comme un signe facilement lisible pour identifier les sportifs de haut niveau et leur pays : lorsque Déro représente le « cirque » olympique de 1972 dans un grand dessin paru dans L'Equipe, il ajoute un petit coq au sommet de la roulotte française, comme un drapeau renforçant l'identification nationale, mais sans aucun rôle dans l'action. Une autre méthode consiste à hybrider le motif du coq, soit en plaquant sur un corps de coq le visage d'un champion célèbre. De plus, les dessinateurs sportifs ont très fréquemment recours à des procédés hérités de la caricature et de la gravure politique, le plus courant étant la représentation d'un combat entre deux équipes nationales par la confrontation des animaux symboliques incarnant ces pays ou des mascottes de leurs équipes. Les matchs France-Belgique, par exemple, donnent lieu à des dessins opposant entre un coq et un lion, motif traditionnel de l'allégorie politique jouant sur le caractère combatif du coq, mais aussi sur la disproportion du rapport de force. De même, dans les années 1980, Siro évoque la rencontre France-Australie en représentant un coq enfermé dans la poche ventrale d'un immense kangourou, puis une finale opposant la France à la Chine par la confrontation disproportionnée d'un coq et d'un dragon. Ce procédé peut même être étendu aux emblèmes végétaux : avec beaucoup d'humour, un petit dessin figurant sur le menu d'un banquet donné à l'occasion du match de rugby entre la France et le Pays de Galle en 1953 montre le coq gaulois courtisant galamment un poireau, symbole de l'équipe galloise (objet présenté à l'exposition).

D'autres dessins sont plus nettement centrés sur le coq qui devient un personnage à part entière, vivant et autonome. Comme dans les dessins animés, le coq prend la parole, devient capable d'exprimer des sentiments et des opinions. Transformé ainsi en relais de l'opinion publique et de la voix du journaliste, le coq gaulois commente l'actualité sportive et les performances (ou les échecs) des champions français, comme le font tous les lecteurs et tous les spectateurs des rencontres sportives. « Tendez-moi la perche pour me donner l'occasion de pousser mon cocorico ! » demande le coq au trois perchistes de l'équipe de France d'athlétisme. « De plus en plus fjord ! » s'exclame-t-il en montant à côté d'un champion français sur le podium d'Oslo. S'adressant directement aux sportifs, il les encourage et les pousse à se dépasser, comme dans un

dessin de Piem où un skieur dévale une piste, poursuivi par un coq qui le pique avec son bec. Facilement ironique ou sarcastique, aussi exigeant que l'est l'opinion publique, le coq ne se prive pas de malmenier un peu ses représentants et se fait même moralisateur lorsque le contexte se tend. En 1980, la présence de concurrents français engagés à titre individuel aux Jeux olympiques de Moscou, alors que les Etats-Unis avaient décidé le boycott en représailles contre l'invasion de l'Afghanistan suscite la colère du coq dans un dessin de Siro : il sermonne vertement les athlètes, alors que dans le fond du dessin, son homologue soviétique, l'ours russe, secoue ses mains ensanglantées au-dessus d'une pancarte indiquant la direction de Kaboul. Le dessinateur fait ici du personnage du coq, contre les sportifs eux-mêmes, susceptibles de décisions et de compromissions individuelles, le garant de l'honnêteté du sport français, son bon génie et sa conscience.

Dans certaines œuvres, le coq devient ainsi véritablement l'incarnation de la France sportive. Dans son projet de couverture pour le livre Cent ans de football en France, le dessinateur et affichiste Luigi Castiglioni associe la forme de la carte de France et les signes distinctifs du coq (bec, crête, plumes) : ainsi, c'est la France toute entière qui joue au football. Castiglioni utilise fréquemment ce procédé hybridant le motif du coq pour le fondre avec une autre image, par exemple pour l'affiche annonçant le Championnat de France de boxe en 1974, lorsqu'il dessine un gant de boxe se terminant en tête de coq. De même, Pellos figure la conquête du titre de champion de France de natation par Jean Boiteux en représentant le sportif saisissant rapidement un coq sur le bord de la piscine. Par sa physionomie et son attitude, le coq exprime les états d'âme de la France sportive : fierté devant les victoires, inquiétude dans les moments difficiles, honte après les défaites. Certains auteurs jouent volontairement à renverser l'image traditionnelle du coq, généralement associé à la fierté, voire à la vantardise gauloise, en le présentant dans des situations d'humiliation et de désespoir. Dès 1914, Louis de Fleurac, dessinateur et sportif lui-même, représente le coq déplumé, conquis et ridiculisé par les rugbymen des quatre équipes opposées à la France dans le Tournoi des cinq nations, arborant chacun leur emblème à la poitrine (ill. 2). En 1984, Roger Blachon utilise également le coq pour évoquer la tristesse de la France sportive au moment du décès du journaliste Roger Couderc, en représentant un coq abattu, en larmes, perché sur une antenne de télévision sur le toit d'un pavillon (ill. 3).

Même s'il s'avère difficile de dater avec une grande précision l'apparition du coq comme emblème des équipes nationales, il semble clair que l'extension au sport de ce symbole éminemment national est née de la conjonction de deux phénomènes favorables : le contexte politique de la Belle Epoque marqué par un regain de patriotisme, et l'évolution du sport vers la compétition internationale. Dès 1909 ou 1910, le sport récupère ainsi l'appareil symbolique de la représentation nationale, devenant une sorte de substitut pacifique aux conflits internationaux. Par ailleurs, le symbole du coq a trouvé dans le domaine sportif un secteur tout à fait favorable, mettant en valeur sa dimension profondément combative, voire agressive, ce qui lui a permis de survivre au XXe siècle : s'étant progressivement effacé de l'imagerie politique avec la pacification de la vie publique, le symbole du coq gaulois ne vit plus aujourd'hui que par le sport, qui reste peut-être le vecteur privilégié de l'affirmation nationale, avec sa double dimension de fierté mais aussi de violence. Ainsi, alors qu'il ne figure plus sur les monnaies françaises ou les timbres, qui restent le domaine de Marianne, symbole de l'Etat républicain, le coq, symbole de la nation française, est le seul emblème des équipes nationales de sport. Dès lors, peut-être doit-on s'attendre à ce qu'un jour, il ne soit plus perçu que comme un symbole sportif, et non national.

Magalie Delavenne
avec l'aimable accord du Musée National du Sport

Bibliographie

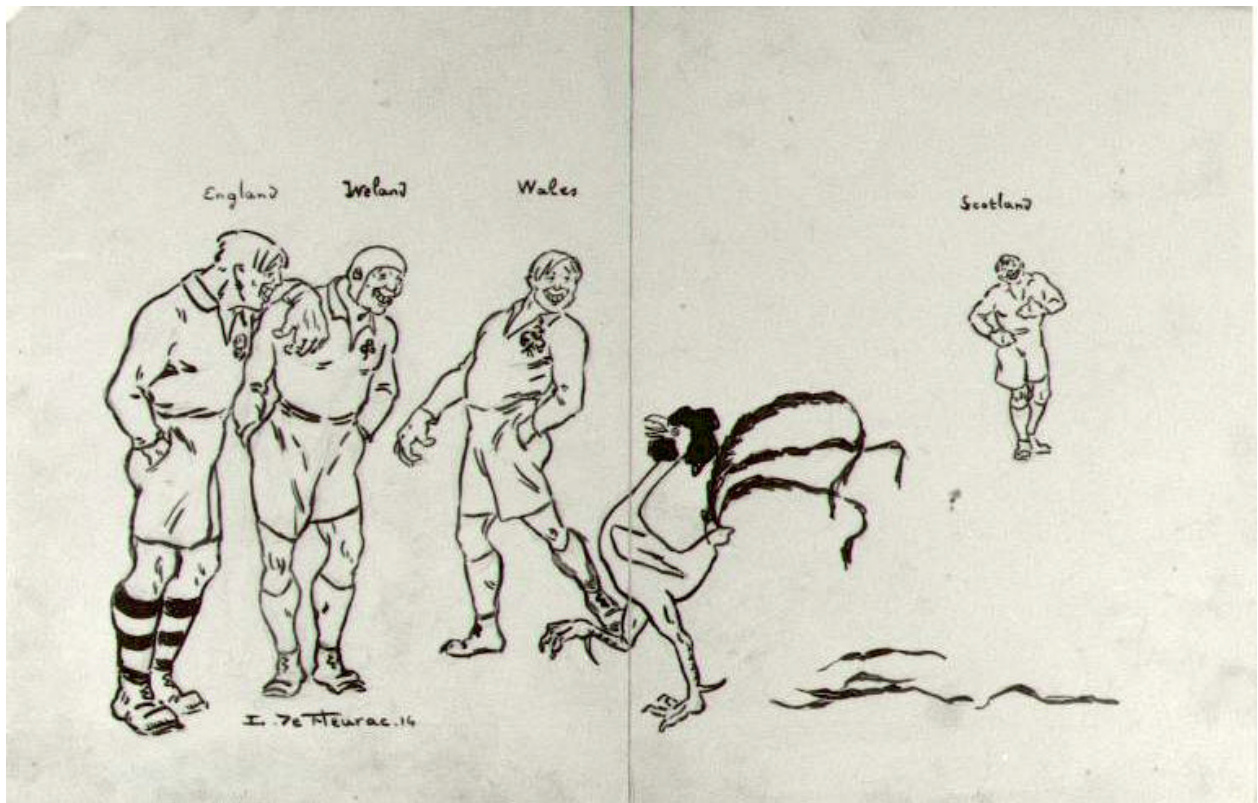
- * Michel PASTOUREAU, *Le coq gaulois* in *Les Lieux de Mémoire*, Pierre NORA.
- * Michel PASTOUREAU, *Les couleurs du Stade* in *Vingtième siècle*, juillet 1990.
- * Yves D. PAPIN, *Le Coq, histoire, symbole, art, littérature*, Ed. Hervas, 1993.
- * Arthur MAURY, *Les Emblèmes et Drapeaux de la France*, A. Colin, 1904.
- * Roland CAMUSET, *Histoire du Coq Sportif*, 1989.

Légende des illustrations

- (1). Réalisé dans les premières années du Tournoi des cinq nations, ce dessin offre un témoignage précieux sur l'apparition du coq dans le monde du rugby, vers 1913 : en confrontant le coq vivant aux joueurs des quatre autres pays arborant l'emblème de leurs équipes respectives, il rappelle que la France est la seule équipe du Tournoi à arborer un emblème animal, face à la rose anglaise, au poireau gallois, au chardon écossais et au trèfle irlandais.
- (2). Publié en pleine page dans *L'année du Rugby*, ce dessin de Roger Blachon illustre l'hommage rendu au journaliste Roger Couderc, décédé le 2 février 1984.
- (3). Pour annoncer ce spectacle sportif organisé au profit du Mouvement des Prisonniers le jour de Noël 1944, entre la libération de Paris et la signature de l'armistice, le dessinateur Pellos, lui-même maquisard et résistant, représente un combat opposant les personnages emblématiques des deux nations en présence, le coq gaulois et l'Oncle Sam, sur un ring en fils barbelés évoquant les Stalags allemands.



René Pellarin dit Pellos, « Grand gala de catch franco-américain » affiche, 1944. Musée National du Sport.



Louis de Fleurac, *Le coq déplumé*, dessin à la plume, 1914, Musée national du sport.



Roger Blachon, *Il est mort le Couderc*, dessin à l'acrylique, 1984, Musée national du sport.